

d'une intervention plus sentie de la part du Canada, en particulier, dans le cadre du processus de paix de Contadora.

Un délégué latino-américain a soutenu que le Canada n'a pas encore pris conscience de la place qu'il occupe dans l'hémisphère et dans le monde. "Le Canada ne se perçoit pas comme une puissance mondiale, ce qu'il est pourtant." À ce titre, il a des "occasions" d'influer sur la conjoncture mondiale, mais il lui incombe aussi d'assumer les "responsabilités" que cela suppose. Le temps est venu pour le Canada "d'exploiter son potentiel". En ce qui concerne les MPAC, par exemple, il devrait se pencher sur la question cruciale des malentendus qui existent entre les États-Unis et le Nicaragua.

Un autre participant latino-américain a ajouté que le rôle des tierces parties doit être fonction du fait que la crise comporte une double dimension, à savoir l'intervention des États-Unis en Amérique centrale, et les rapports existants entre Washington et Managua. Quel rôle des parties entretenant des relations très étroites avec les États-Unis peuvent-elles jouer à cet égard? "Le Canada et d'autres pays peuvent aborder avec les États-Unis la question primordiale du dialogue avec le Nicaragua." En outre, le Canada partage le même continent avec les principales parties au conflit et il peut donc assumer vis-à-vis de l'Amérique centrale des responsabilités que l'Europe, elle, n'est pas en mesure d'endosser. Le Canada peut prendre des mesures concrètes pour favoriser l'élaboration d'une solution (encourager le dialogue, mais aussi la conclusion d'une entente régionale). "Il peut même participer activement aux travaux de la commission de vérification."

"Je suis conscient des problèmes que suscite le rôle ambigu du Canada dans l'hémisphère", a déclaré un expert de la résolution des conflits, "mais les choses sont en train de changer". Les États-Unis se rendent de plus en plus compte qu'appuyer les *contras* mène à l'impasse. Toutefois, les solutions de rechange envisagées ne sont pas très intéressantes: "Cesser d'aider les *contras* ou organiser une intervention militaire directe." À cet égard, l'expérience du Vietnam fait beaucoup hésiter les États-Unis, et c'est d'ailleurs pourquoi ils commencent à comprendre qu'ils ont besoin d'aide pour sortir de l'imbroglio centraméricain. Les États-Unis ont déjà exercé une très forte influence dans la région. "Il leur est difficile (d'accepter) que ce n'est plus le cas aujourd'hui . . . Le Canada peut faciliter l'établissement de nouveaux rapports."

Le système inter-américain doit prendre une nouvelle orientation notamment par l'entremise de l'OEA. Il y a quinze ans, on se serait tout naturellement tourné vers cet organisme; ses interventions dans la région ayant été nombreuses et plutôt réussies dans l'ensemble. Au cours de la dernière décennie, une série de crises (Malouines, Grenade